



Réforme du lycée : «On se dit vraiment qu'on a tout pris dans la tête cette année»



Après la chronique «Bulletin des secondes» l'an dernier, Libération suit cette année trois élèves désormais en classe de première. Cobayes de la réforme du lycée à la sauce Jean-Michel Blanquer, ils nous racontent tous les mois – chacun à leur tour – cette réforme du lycée entre inquiétudes, bonnes et mauvaises surprises. Ce mois-ci, Camille, élève de première au lycée Henri-IV à Paris, évoque l'impact du coronavirus sur la préparation du bac.

A lire aussi Camille, Inès, Maxence : trois élèves de première face à la réforme du lycée

«A l'annonce de la fermeture des établissements, on ne va pas se mentir, au début beaucoup étaient contents de ne plus avoir cours. Moi-même je me suis dit que c'était pas mal, que ça permettait de faire une pause. Mais après on a vite été pris par la panique, comment on va faire ? Comment ça va se passer ? On ne sait pas si les examens vont être reportés pendant les vacances d'été par exemple. Comment ils vont se débrouiller avec cette réforme du lycée qui prévoit beaucoup d'épreuves en fin de première ? Tout comme les terminales, on a besoin de cours. L'année était déjà très chargée avec la réforme. Et là on nous enlève tous les cours à cause du coronavirus - ce qui est normal - mais je ne vois pas du tout comment on peut rattraper tout ça. Je suis encore plus inquiète, je l'étais déjà avec la réforme, mais là c'est vraiment mal tombé...

«Je n'ai eu aucun cours virtuel»

«On ne peut en vouloir à personne pour le coronavirus, mais ça fait beaucoup. Personnellement, je trouvais la réforme du lycée mauvaise et plus je la voyais avancer, plus je me disais que c'était une catastrophe. Avec la crise sanitaire en plus, on se dit vraiment "waouh on a tout pris dans la tête cette année". Selon moi, à l'Education nationale, ils auraient déjà dû relativiser sur le bien-fondé de cette réforme quand ils ont vu les blocages, toute l'opposition avec les vrais arguments que les gens avançaient. La crise sanitaire est encore un point en plus. C'est un cas de force majeure, on n'a jamais vu ça. Mais ça veut dire que le moindre événement qui se passe, étant donné qu'il y a un contrôle continu sur toute l'année, a un impact direct sur notre bac.

«La continuité pédagogique est très compliquée pour le moment. Toutes les plateformes mises à notre disposition ont crashé. Pour l'instant, je n'ai eu aucun cours virtuel, ça a planté à chaque fois. Ils sont en train de tout remettre en place car tous les outils qu'on avait mis à leur disposition ne fonctionnent pas. Ils avaient prévu d'utiliser le Cned mais surtout l'ENT [environnement numérique de travail, ndlr]. On ne peut plus du tout accéder à l'ENT, il y a trop de monde dessus.

Des enseignants ont tenté de faire des visioconférences sur Discord ou par WhatsApp. C'est pas mal mais sur ce genre d'applications ça a tendance à bugger. On a essayé de faire ça en italien notamment mais les micros ne marchaient pas, ça a été annulé.

«Cette pause m'arrange»

«On nous envoie des devoirs par mail qu'on doit ensuite renvoyer. Un peu comme le Cned. J'ai déjà des DM, des bacs blancs programmés qui doivent être faits à la maison et rendus aux profs. Je ne sais pas si les notes vont compter, ça va dépendre des enseignants. Ma prof d'histoire-géo voulait faire en sorte que ça compte, en français non. Ils font comme ils peuvent parce qu'il faut bien des notes surtout avec le contrôle continu pour le bac et Parcoursup. Mais ce n'est pas juste d'être noté dans ce contexte. Déjà qu'on a tous des établissements différents, ce qui crée des inégalités par rapport au bac, en plus on a tous des foyers différents avec des parents différents, des moyens différents.

Dans l'épisode précédent «Pour le moment, rien n'a été fait pour nous préparer au grand oral»

«Il faut aussi noter que la continuité pédagogique est plus difficile à mettre en place dans notre cas car la réforme est nouvelle. Il y a des nouveaux programmes et c'était déjà le bazar avant la crise sanitaire. Le système d'E3C, de contrôle continu, est encore plus dur à rattraper. Je prévois donc des choses de mon côté. J'ai eu beaucoup de mal en maths cette année, cette pause m'arrange pour le coup car je vais pouvoir reprendre tout le programme depuis le début. Je vais continuer à lire pour préparer le bac et l'oral de français, faire les devoirs qu'on nous donne. A côté, on peut continuer à se cultiver, on est chez nous mais on a encore nos yeux, notre tête.»

Marlène Thomas